

## conditions Pevek, son hiver, ses plages, sa vodka... ses enfants

B.Q.

Les enfants de Pevek disent ne pas avoir peur du froid. Habités à déambuler emmitouffés le long des trottoirs surélevés au-dessus de la glace par moins 40°C pendant les mois d'hiver, enfermés à l'école sans possibilité de s'aérer le midi dans la cour de récréation, ils se plaignent surtout du vent. Il peut souffler jusqu'à 60 mètres par seconde. Contrairement au reste de la Russie, les écoles ne ferment jamais, quelle que soit la température. Mais lorsque le vent dépasse les 30 mètres par seconde, les enfants ne doivent pas sortir de chez eux.

« Parfois, ça souffle si fort que, à la maison, les vitres se brisent ! », raconte

Irina, douze ans, rencontrée à l'école musicale. Rire gai et voix heureuse dans ce havre de couleurs et de joies au milieu de la grisaille urbaine. Pevek est une succession de blocs de béton sur permafrost, couverts de peintures pour faire oublier le camaïeu de blancs. Au-dessus du cercle polaire, l'hiver c'est un mois et demi de jours sans soleil. Les habitants mettent les pneus anti-glace dès septembre. Début mai, ils se retrouvent pour un festival de ski de fond car la neige par moins 5°C devient enfin praticable. Les étés sont courts avec de rares pointes à +15°C mais de longues journées sans nuit. Certes les plages sont immenses et désertes. Mais, à la belle saison, on ne peut s'y baigner que pour un bref aller-retour à mi-cuisse car

l'eau n'atteint pas les 10°C.

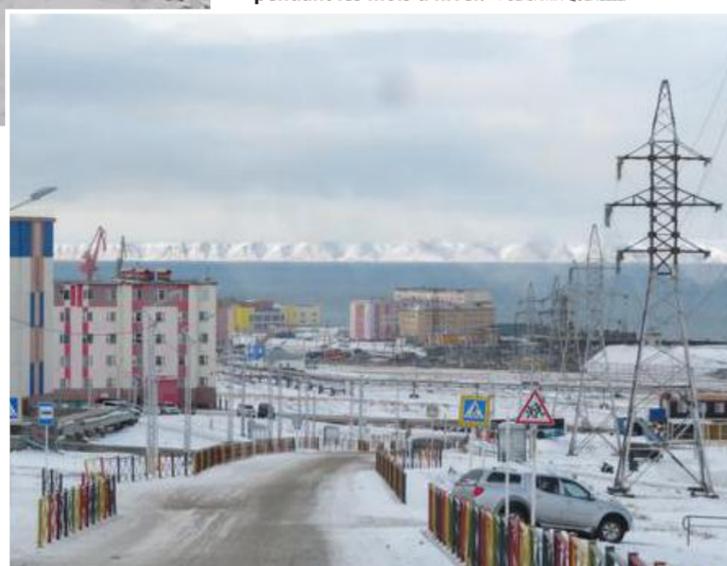
Le réchauffement climatique n'épargne pas Pevek même si, comme ironise un habitant, « moins 40 ou moins 42, cela ne change pas grand chose » ! L'institut météo local ne communique aucune donnée sérieuse sur la hausse des températures. Les mères de famille le confirment pourtant : elles doivent acheter des parapluies car, fait nouveau à la mi-saison, il ne neige plus mais il pleut. « La vie n'est pas toujours facile alors on s'adapte ! Vivre en petite communauté par un tel climat, cela resserre les liens », tempore Nikita Alexandrovitch, psychologue de l'école. Il assure ne pas avoir diagnostiqué de problèmes différents ou plus nombreux que dans une ville type de Russie. « Seule grosse différence : c'est une ville fermée, donc les gens sont ouverts et se confient davantage ! »

### 15 euros le kilo de tomates

L'isolation est d'autant plus forte que la piste de l'aéroport est en travaux et aucun gros avion ne peut s'y poser. C'est pourtant par les airs que les provisions alimentaires arrivent afin de compléter les stocks apportés chaque été par les navires lors de la fonte des glaces. Du coup, certains prix défient toute logique, par exemple près de quinze euros le kilogramme de tomates. Mais de nombreux produits de base sont subventionnés. Dans les magasins, il y a donc de tout ou presque. Y compris un large choix de vodkas et autres alcools forts. « On n'en parle pas officiellement mais l'alcoolisme est ici un grave problème », confie un préposé aux pompes funèbres qui vient d'enterrer un jeune homme retrouvé ivre mort sur la plage glacée. Il y a pourtant en ville trois cafés-restaurants. Et, pour les grands banquets, la salle de cinéma se pare de mille couleurs. Son nom : « Iceberg ».



À Pevek, les enfants sont habitués à déambuler emmitouffés par moins 40°C pendant les mois d'hiver. © BENJAMIN QUÉNELLE.



À Pevek, l'activité économique a repris et la population frôle à nouveau les 5.000 habitants, dont 900 enfants. © BENJAMIN QUÉNELLE.

## exportations La Russie fait la course en tête pour les petits réacteurs modulaires

B.Q.

Dans la course entre géants mondiaux du nucléaire, Rosatom a une longueur d'avance sur ce prometteur marché : les SMR, petits réacteurs modulaires de 30 à 350 mégawatts. L'Akademik Lomonosov, avec ses 70 mégawatts conçus pour des villes de 100.000 habitants ou des zones industrielles, ouvre de nouvelles voies. « Pour apporter de l'énergie et donc du développement économique dans les endroits les plus isolés », confiait dès 2018 au *Soir* Vitali Troutnev, directeur de la filiale en charge des modules flottants du géant russe de l'atome.

La barge patientait alors à quai dans l'un des ports de Mourmansk, en transit prolongé pendant le chargement en combustible avant son remorquage vers Pevek. Aux yeux de Rosatom, dont le savoir-faire est déjà reconnu pour équiper sous-marins et porte-avions en petits réacteurs, l'objectif est clair depuis le début du projet : l'export. Il veut s'imposer avec ses mini-centrales pour les zones à l'écart des réseaux de chauffage urbain, les sites industriels ou le dessalement

d'eau de mer. « Vaste marché », s'enthousiasmait déjà Vitali Troutnev.

### L'Akademik Lomonosov n'est qu'une première étape

Aujourd'hui, Rosatom affirme que la centrale de Pevek est suivie de près par une dizaine de potentiels clients : pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique, avec des territoires insulaires et littoraux isolés. « C'est la solution optimale pour assurer un approvisionnement énergétique stable et écologique aux populations vivant dans des zones éloignées », résume Anton Moskvine, vice-président de Rusatom Overseas, en charge du développement et du marketing international. « Mais aussi pour remplacer les vieilles centrales électriques au diesel ou au charbon qui émettent de fortes quantités de CO<sub>2</sub>. » L'argument est porteur alors que, après bien des tergiversations, Vladimir Poutine vient de reconnaître la nécessité de viser le « zéro émission ». Le président, réputé « climato-sceptique » à la tête d'un des pays les plus pollueurs au monde, s'est fixé 2060 pour décarboner l'économie russe. Avec, en fer de lance, Rosatom et ses nouvelles

centrales, en Russie comme à l'export.

Bras nucléaire du Kremlin, le groupe n'a cessé d'intensifier ces dernières années son expansion à l'international. Après les gros chantiers, de Paks II (Hongrie) à Hanhikivi (Finlande) en passant par Ostrovets (Biélorussie), après les extensions à Tianwan (Chine) et Kudankulam (Inde), il cible l'Égypte, le Bangladesh et d'autres pays du Sud sans énergie atomique jusque-là. Le géant, qui a réussi à intégrer la filière nucléaire sous une même structure publique, propose avant tout son modèle type : une centrale de 1.200 mégawatts, troisième génération VVER qui, entrée en fonction depuis cinq ans en Russie, est désormais sa principale offre à l'étranger. Tablant sur une relance mondiale de l'énergie nucléaire, le groupe mise parallèlement sur des centrales bien plus petites (et moins chères) de 50 mégawatts : petits réacteurs modulaires et centrales préfabriquées, moins puissants que les EPR mais plus maniables. La Russie travaille de longue date sur ce segment. L'Akademik Lomonosov n'est donc qu'une première étape...

## voie commerciale Un point parmi d'autres sur la nouvelle route maritime de l'Arctique russe

B.Q.

C'est le grand projet arctique de Vladimir Poutine. Le développement de la route maritime du Nord, cette nouvelle voie le long des côtes polaires russes devenue de plus en plus navigable grâce au réchauffement climatique et à la fonte des glaces, symbolise la stratégie politico-économique du chef du Kremlin. Loin des préoccupations écologiques mais avec de claires ambitions géopolitiques, ce vaste chantier ouvre de juteuses perspectives commerciales entre Europe et Asie. Il booste aussi l'exploitation minière des régions arctiques russes. Sur les quelque 4.000 km du détroit de Béring à la mer de Kara, Pevek n'est qu'un point parmi tant d'autres. Mais la ville la plus nordique de Russie est fière de figurer entre Arkhangelsk et Magadan au centre de cette carte. Celle-ci est reproduite en géant sur le plafond du musée municipal. Allongés par terre pour mieux apprécier cette vaste perspective polaire, les enfants viennent s'y amuser à observer point par point le trajet des nouveaux navires géants de l'Arctique.

Le Kremlin a fixé la barre très haut pour sa « voie du Nord » : un volume annuel de 80 millions de tonnes transportées d'ici 2025. Ce stratégique raccourci maritime, qui réduit de 40 % le trajet entre Rotterdam et Shanghai, concurrencera la voie surchargée du canal de Suez. Partout le long des côtes, les chantiers se multiplient pour élargir et digitaliser les terminaux portuaires, construire de nouvelles voies ferroviaires et les connecter aux sites miniers ou industriels. Parmi les premiers succès : la méga-usine de gaz naturel li-

quéfié à Yamal, l'un des cœurs de cette nouvelle route. Ce GNL est livré par quinze superméthaniers brise-glace devant assurer un bel avenir à la nouvelle route arctique du gaz.

### Des chiffres à donner le tournis

Pour Moscou, l'Arctique est donc devenu une priorité. Plus de 80 % du gaz naturel russe, celui couvrant notamment un tiers de la consommation européenne, vient déjà de ces régions. Pour alimenter Nord Stream 2, le gazoduc russe vers l'Europe au cœur d'un imbroglio géopolitique, Gazprom a prévu d'exploiter un nouveau gisement polaire, Bovanenkovovo avec 200 milliards de m<sup>3</sup> par an. Quelque 90 % du nickel, 90 % du cobalt, 60 % du cuivre, 95 % des platines, 100 % des concentrés de baryte et d'apatite viennent aussi de l'Arctique. Au total, la zone représente aujourd'hui plus d'un cinquième des exportations de la Russie et 10 % de son PIB. Des chiffres à donner le tournis.

Il s'agit donc de booster tout le tissu minier industriel local. C'est le cas à Pevek où le port doit tripler de volume, passant de 400.000 à 1,2 million de tonnes. Les supertankers polaires ne s'y arrêteront certes pas. Mais les projets d'exploration sont en pleine expansion et auront besoin de ces infrastructures pour commercer. D'autant plus qu'après la première centrale nucléaire de Pevek, quatre autres barges flottantes similaires doivent suivre le long de la côte de Tchoukotka. Ce réseau garantira un approvisionnement stable et fiable d'électricité pour les nouvelles industries polaires. De quoi assurer l'essor de la nouvelle route du Nord, voie royale pour les futures exploitations russes.